

La voix de l'évadé

Joël Pourbaix

Numéro 136, février 2013

Ouvrir le XXI^e siècle : anthologie de 80 poètes québécois et français

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/68602ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Pourbaix, J. (2013). La voix de l'évadé. *Moebius*, (136), 119–120.

Joël Pourbaix

LA VOIX DE L'ÉVADÉ

Grands sarcophages de verre
Les carnages silencieux souillent
L'invisible tristesse des troupeaux
Certains attendent la mort, d'autres s'y appliquent
L'art d'avoir raison épuise les jours sur terre
Je suis un homme penché sous des néons sages
Dans la disgrâce de n'être que soi
En cette ville de survivants et de hyènes
Je reçois l'écho éteint, un souvenir inhabitable
Parchemin illisible dans l'ensablement
Mon corps, mon âge, mon nom
L'urne et ses atomes poussiéreux
Je ne l'ouvre point
Que les juges et les jugements m'oublient
La vérité légère ne se mesure pas aux fléaux

*

Les failles herbeuses courent à mes côtés
Un musée ensauvagé éveille
Le rare lieu épargné par les spectres
Dans la rosée du mois le plus court
Mai, trois lettres enlacées d'une odeur de lilas
Les fougères délient et déchiffrent l'ailleurs
Les gouttelettes désirent encore mon visage
Un pétilllement léger dit que je respire
Que faire quand on ne fuit plus
Sauver le monde ou soi-même
Ressusciter ou renaître
Ne choisis plus, sois inexpiable
Ange orphelin assoiffé de murmures

La fracture est la beauté du cercle
La mémoire des sabots sur la plage
Le battement du cœur devant le fracas des vagues
On ne tue pas le temps arrêté
Mieux vaut courtiser les instants
Que les miettes de la durée
Nous étions nus, des dieux désarmés
Tu dessinais entre mes épaules ta sueur
Des pommes à croquer et des pêches juteuses
La justesse tactile, presque rugueuse, bientôt aérienne
Ta bouche amoureuse attentive à la beauté
Liane aventureuse hors de la ligne de vie
Une route éblouie

*

La dislocation sans retour des sols
Ma mémoire effritée déambule
Des milliards de cimetières peuplent l'univers
Moins nombreux sont mes petits pas
Plutôt que de réparer l'absence
Ils accueillent l'empreinte
Le grain de sable refuse
L'effacement des jours heureux
Des mains pour voir habitent l'obscurité
Une poignée de secondes sans les cendres
Garde le secret de nos lèvres emportées